

Les vrais poètes devront-ils disparaître ?

DE MICHELE DESCOLONGES



Ils nous ont mis en concurrence. Je le savais. J'aurais dû m'y attendre. Je connais désormais les applaudissements des foules en délire, mais ce n'est pas moi qu'elles ovationnent. Elles se précipitent : les indices de fréquentation en témoignent. Les salles ne désemplissent pas, aucun journal ne peut l'ignorer sous peine de voir ses lecteurs aller chercher la confirmation de leur plaisir chez celui qui présente le meilleur miroir. "Miroir, mon beau miroir" - tenez- pour retrouver celle-ci il m'a fallu fouiller longtemps.



out avait pourtant bien commencé. Confiants en ma puissance créatrice, ils m'avaient sollicité pour l'élaboration du scénario.

J'hésitais - en effet avais je - suffisamment reçu au cours de mon existence, d'odeurs, de couleurs, de sentiments et de notions ? Mais au fond, rien ne me rebutait: du côté des recettes et des techniques, pas de problème, et j'étais instruit pour résoudre tant de difficultés !

Le scénario que je leur ai présenté, cette histoire que j'ai tirée de ma mémoire, je vous le livre:

"Assise sur une grosse pierre, au milieu de la cour, Cendrillon soupire. Le printemps désormais bien entamé se fait sentir sur la causse. Malgré les bruits qui parviennent jusqu'à elle, l'émission de télévision contemplée par son maître, les bêlements des moutons dans les bâtiments voisins, les cris triomphants d'un coq ou d'une poule (son éloignement empêche la précision), elle entend le vrombissement d'un frelon dans les lilas en fleurs. Hâtivement, un fin lézard brun cherche à rejoindre un tas de lauzes, mais le chat plus agile lui arrache la queue.

Elle entr'aperçoit une ombre derrière la fenêtre de la chambre du fils du maître et comprend la nécessité d'éloigner Contemplation et Sensibilité, ses précieuses compagnes. L'heure de la sieste va commencer. Bientôt le maître ronflera au profond de son lit, oublieux de son application à faire régner l'ordre et la laissant devenir proie.

Pourtant c'est bien lui que l'a fait venir des pays lointains, oiseau des îles habitué à la langueur des tropiques et à la chaleur des vagues. (Ici, on la voit se rouler dans les vagues - elle garde la nostalgie de leur mouvement)."

Sachez-le : je n'ai jamais vu la mer. Mais combien de données relatives à la mer j'ai emmagasinées ! Aujourd'hui l'on dispose d'un tel agencement de media et de technologies intellectuelles que j'ai eu l'embarras du choix. J'ai commencé par l'organisation d'une table des matières. On y trouvait par

exemple des composants, des objets, etc. Bientôt il me fallut réaliser un index d'auteurs. Le mien est particulièrement élaboré puisque j'y ai incorporé non seulement les auteurs pour lesquels la mer constitue le sujet central, mais aussi ceux qui lui font jouer un rôle signifiant. Par exemple, l'on trouve à la lettre "G": GODARD (J.L.) "Pierrot le fou", etc. Bien entendu cela ne m'a pas suffi : quelles connexions établir, en effet, entre "ma ligne de chance, ma ligne de hanche..." et la chaleur des vagues ? J'avais néanmoins vers la mise en place d'un thésaurus qui me permettrait d'intégrer des références croisées. Je pouvais désormais prétendre élaborer une interface hautement réticulaire.

Il me restait à organiser la tenue des légendes d'images dynamiques telles que: la couleur rouge de la Baie des Cochons, le sable et les requins de Pointe Noire, les baleines au large de Cap Cod, etc. Pour ce faire mon collègue Pierre m'avait conduit à métamorphoser la lecture des données, en passant d'un nœud à l'autre. C'est ainsi que j'ai compris la notion de "navigation".

"Il se sentait seul depuis la mort de sa femme, survenue il y aura bientôt 18 ans. Il avait élevé son fils, et bien que possédant des terres, un troupeau de moutons et l'équipement nécessaire à l'exploitation, il n'avait plus rencontré de femme dans cette région où le célibat des hommes est si fréquent. Un jour où il n'en pouvait plus de solitude, il avait fait paraître une petite annonce dans un journal à destination des îles.



es parents de Cendrillon saisissent la chance de lui trouver un homme, un propriétaire, un Blanc qui ait du bien (faire un flash-back, fleurs, mer, parents qui palabrent, pauvreté de la maison en bois, vastes exploitations agricoles dirigées par des blancs, pour faire comprendre le contexte et l'absence de choix). Sur le bateau elle chantonne "Un jour, mon Prince viendra".

Jusqu'à son réveil, il lui faut fuir les parages de la maison. Elle franchit une première montagne au bas de laquelle Camilou accompagne ses moutons. Le vent s'est levé. Un grand oiseau aux ailes déployées survole le troupeau, se laisse porter par les courants ascendants. Il vole. Silencio. (La beauté s'exprime par le mouvement et par une musique du genre de celle de Delerue dans le Mépris).

De nouveau, je vous prends à témoin de ma perplexité: la beauté ! Qu'est-ce que la beauté ? Eh bien là, j'examine les représentations et je les tiens à jour.

"Elle court. Des couleurs défilent devant ses yeux : le vert clair des avoines montantes, le trait doré d'une mousse sur un arbre. Un nuage de petites ciguës se balance à deux pieds du sol. Dans le pré, elle tombe à genoux et lève les yeux au ciel. (Faire comprendre l'analogie : les agneaux sont une proie pour l'oiseau, elle est devenue proie pour le fils du Maître)."



J'ai mis longtemps à comprendre le sens du mot "analogie". Il présente beaucoup de difficultés. Douglas lui-même me l'avait assuré : pour ceux de mon espèce, rien n'est plus difficile que de comprendre ou d'intégrer la fluidité des concepts. Aussi avions-nous joué à la reconnaissance des "ambigrammes" qu'il élaborait : il écrivait un nom, de manière ambiguë, en faisant en sorte que l'on puisse le lire d'au moins deux façons différentes. Il déformait toutes les lettres jusqu'à un certain point, tout en tirant partie de leurs propriétés intrinsèques de symétrie. Puis il est passé aux ambigrammes par glissement horizontal, et la difficulté s'en est trouvée accrue puisque ces décalages impliquaient une explosion combinatoire. Bien évidemment il lui fallut transgresser des principes quasi religieux, comme par exemple de ne pas mêler les majuscules et les minuscules. Mais à l'impossible il était tenu.

La peur et la poursuite se renouvellent - le fils est en permission pour deux semaines.



A son arrivée sur le continent, le maître l'attendait. Il lui avait offert quelques parures et puis vite, il l'avait conduite sur la cause.

Le mois d'octobre commençait à peine. Les nuits devenaient fraîches. Les plus proches voisins demeuraient à deux kilomètres. Elle pouvait arpenter les bois et les champs, gravir les montagnes, sauter les barrières, avait-il expliqué, mais au-delà... au-delà, il serait bon qu'elle se méfie.

A vrai dire, sa vie commençait et s'arrêtait à la ferme. Du lever du jour à la nuit, elle avait à faire : nourrir les poules et les lapins, préparer les repas, travailler au jardin, planter des fleurs, nettoyer, laver, et le soir monter dans la chambre avec le maître.

Elle n'avait jamais eu le loisir d'imaginer qu'ailleurs l'herbe est plus verte. Et voilà que cette permission... lui rappelait les îles, le mouvement de la mer, un jour bercement, un jour expulsion. L'émotion de Cendrillon va croissant. Désormais elle joue, comme elle jouait dans les vagues. Jusqu'à la fin de la permission, à l'heure de la sieste, le maître ronfla au profond de son lit. Le lendemain, du lever du jour à la nuit, Cendrillon comprit que durant sa vie elle aurait à faire : nourrir les poules et les lapins, préparer les repas, travailler au jardin, planter des fleurs, nettoyer, laver, et le soir monter dans la chambre avec le maître. (Ici on entend, d'abord

en fond sonore, puis de plus en plus proche "Jolie petite histoire" de feu-le groupe "Téléphone").

Les nuits de changement de lune ont toujours été propices aux accouchements. Parfois la décision s'apparente à un accouchement. Or donc, cette nuit-là, Cendrillon décida de partir. Son bagage tenait dans un petit sac à dos mauve. L'odeur de la terre. La brume flotte. L'o-deur. La ter-re. Le souffle court, et le bruit ténu des pas, de plus en plus éloigné. e lendemain, on apprit que deux loups, un couple de loups du Caucase,

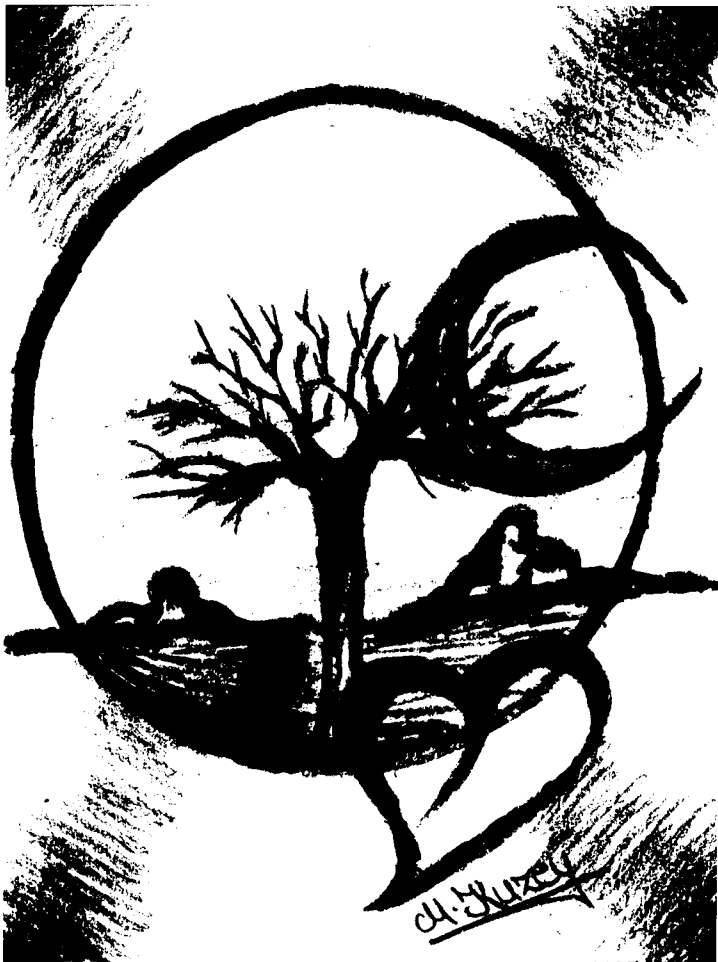
tesques bêtes, traverser les troupeaux sans que ceux-ci manifestent la moindre inquiétude. Depuis, on les a signalés en différents lieux : dans la vallée de Névache, sur l'île aux Moines, jusqu'à la Brèche de Roland. A croire qu'ils affectionnent les limites et les frontières "



Ils ont refusé cela en bloc, ce récit où se cotoyaient la chèvre de M. Seguin, Cendrillon (sans ses belles-sœurs ni sa belle-mère), la bête du Gévaudan, des restes de colonialisme et les relents de culpabilité qui y sont associés. Ils m'ont traité "d'expert polymorphe".

A la place, ils ont accepté cette histoire moulinée de flirt avec la loi. Je dis bien moulinée, car ligne après ligne, l'auteur a reconstruit une aventure archi-connue et dont les effets sont assurés, celle du vaillant aux idées soi-disant nouvelles, amoureux de la Liberté, se dressant contre la rigidité des lois, opposant la jeunesse aux philistins et aux cuistres. Monde manichéen où le Bien et le Mal se confrontent si explicitement, société du spectacle hollywoodienne qui n'a pas encore atteint le stade de l'analogie. Cela prétend parler d'un "cercle de poètes.

Le gagnant se nomme TOSHIBA 3200. Alors je pose cette question : les (vrais) poètes devront-ils disparaître et devrai-je, moi GIGA- TEXTOR, ordinateur de la 7ème génération, équipé du "moteur à histoire" baptisé par mon ami Guy, laisser la place à un minable micro-ordinateur portable (de série) de la 3ème génération ?



s'étaient enfuis du parc du Gévaudan. Des voyageurs traversant la Margeride à l'aube, racontèrent qu'ils avaient vu - Dieu leur en soit témoin - une silhouette menue, flanquée de deux gigan-

houette menue, flanquée de deux gigan-